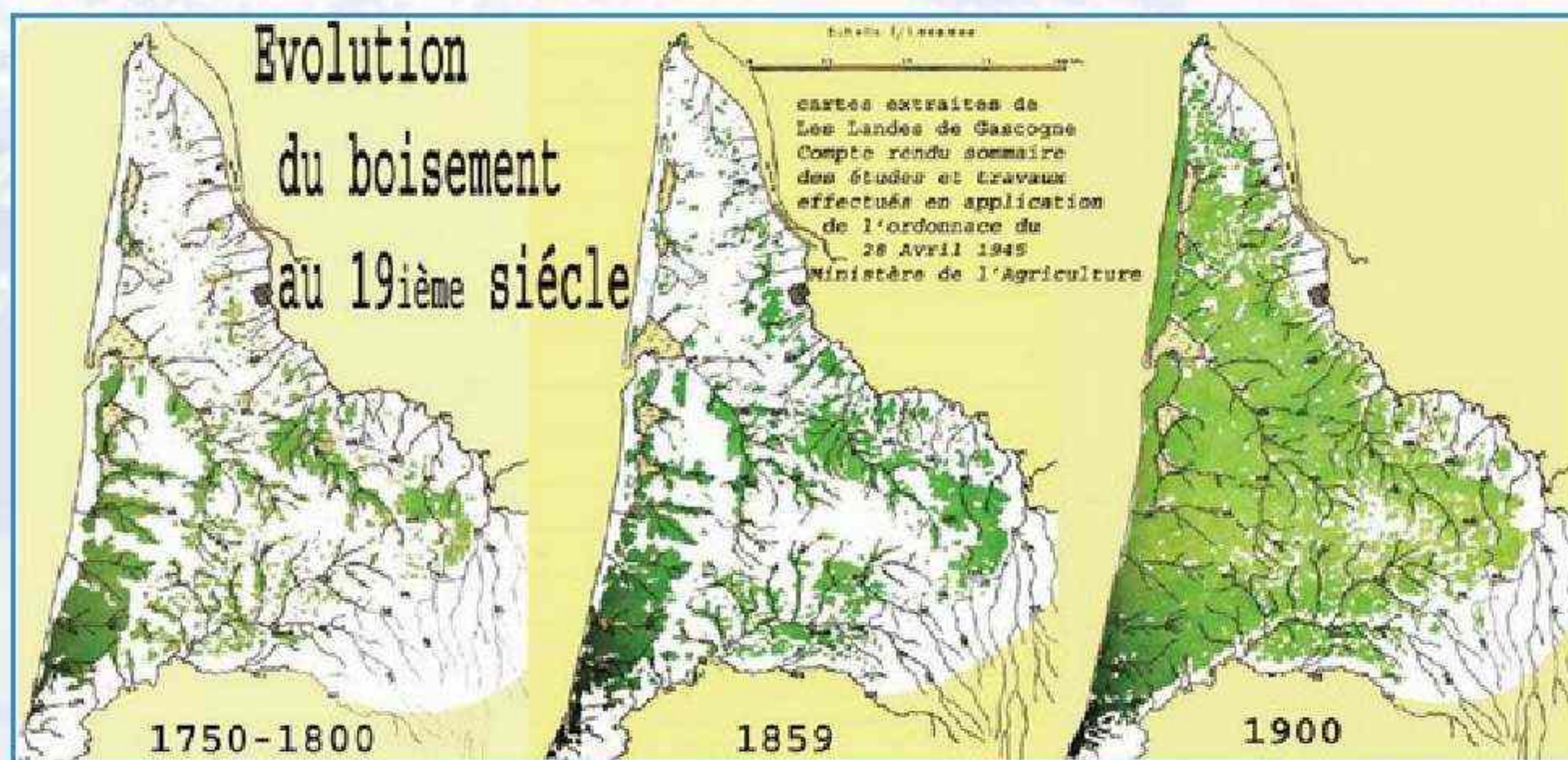


RECU DES PAYSAGES DE LANDE

Les propriétaires bordelais sont pris de la « *fureur de planter* » qui remplace les surfaces consacrées traditionnellement au blé, aux prairies, par la vigne. L'intendant Boucher s'en inquiète et essaie de limiter toute nouvelle plantation. Vers 1766, l'intendant Marie-François d'Ormesson encourage les agriculteurs à défricher « les terres et landes incultes ».



En 1810, les bergers n'ont plus assez de pacages pour l'élevage des moutons. A CESTAS : 85 000 ha de landes en 1809, 23 000 ha en 1845.



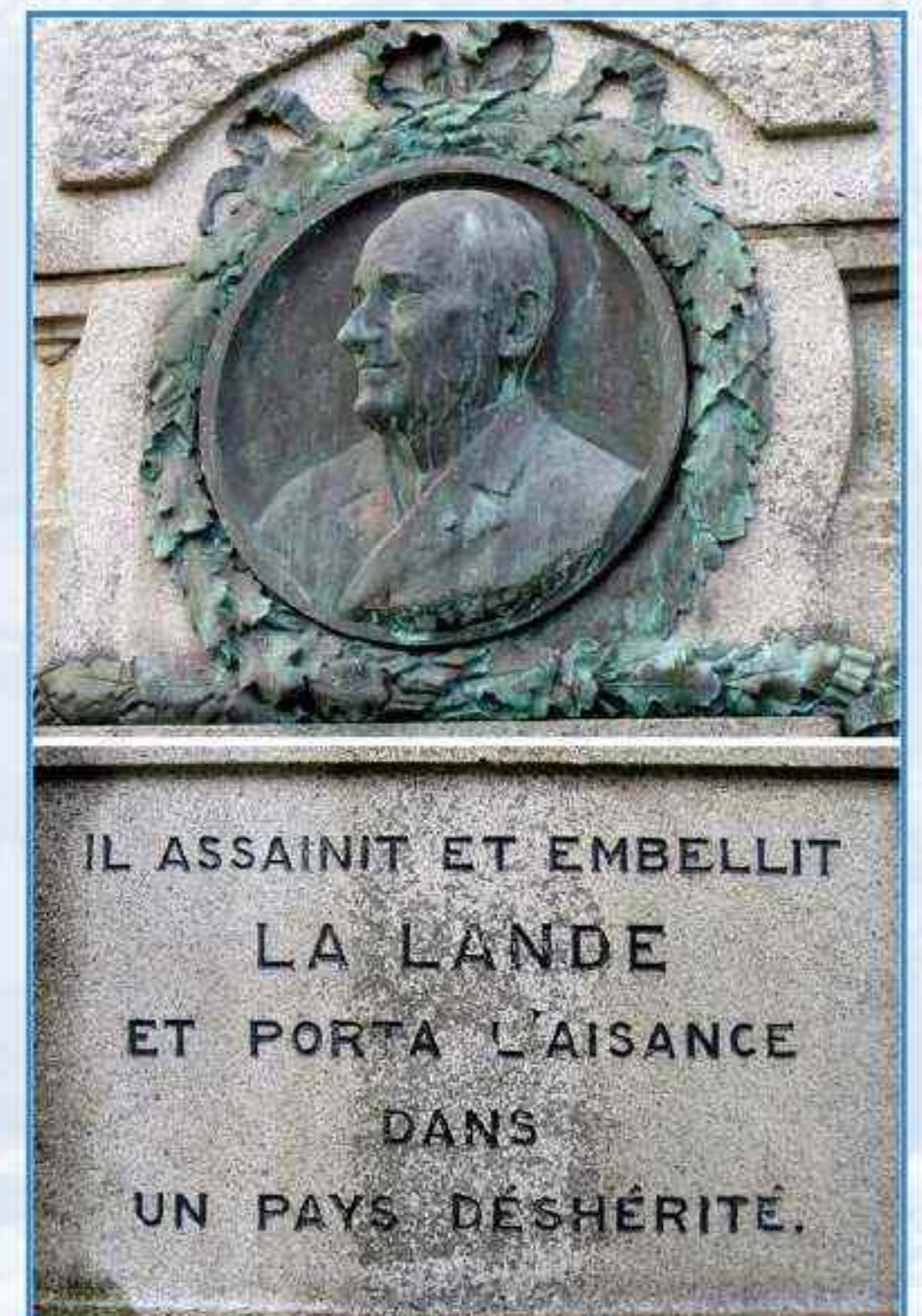
Les travaux d'assainissement initiés en 1802 par Napoléon III et mis en œuvre plus tard par François-Jules-Hilaire Chambrelent favorisent la culture de la *pignada* au détriment de la lande.



Récolte de résine



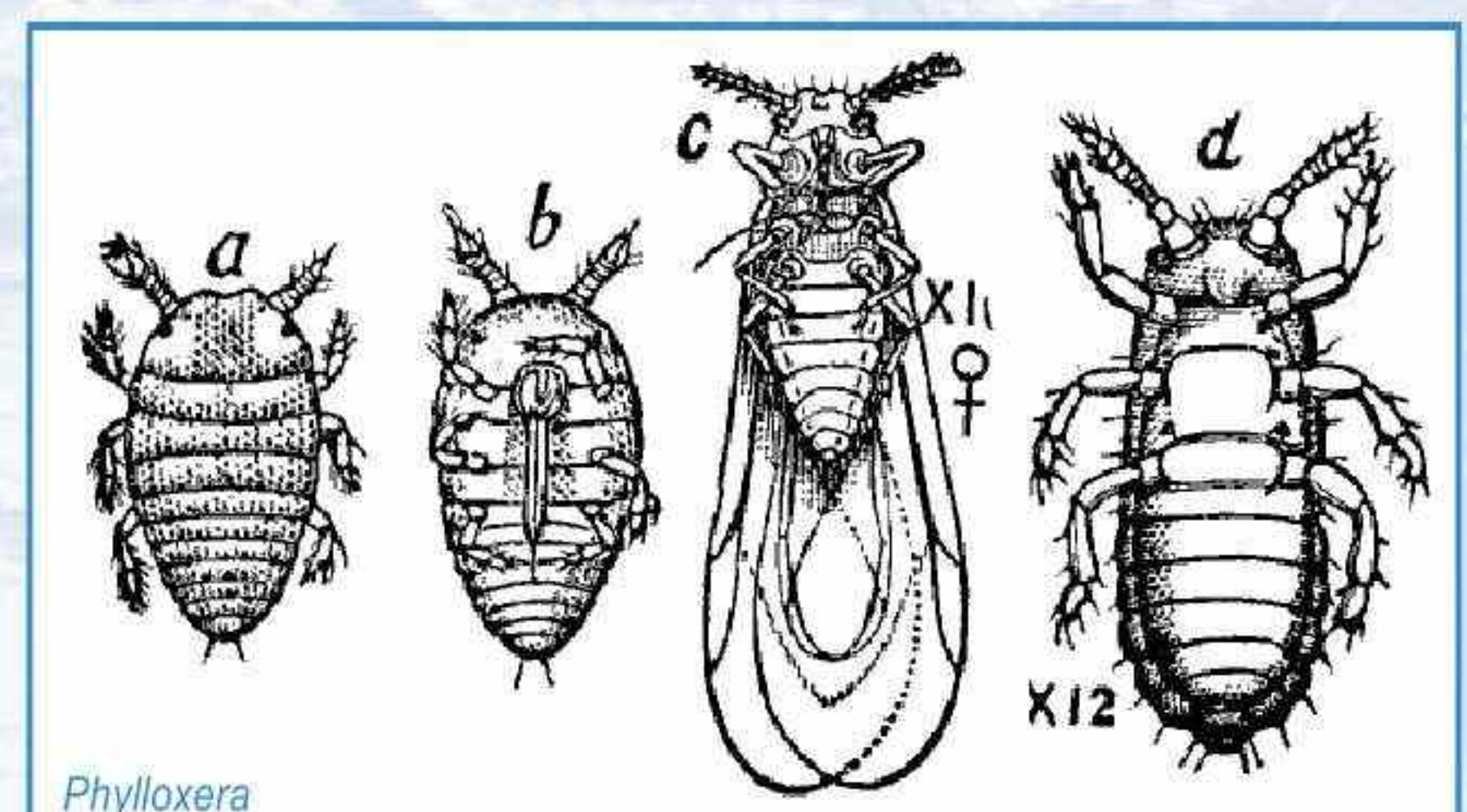
Atelier de distillation



François Chambrelent (CESTAS)

Le pin était cultivé sur les terrains hauts et secs pour la résine, qui calfatait les bateaux, pour la chimie, pour le bois qui servait à étayer les galeries de mines, à fabriquer des traverses de chemins de fer ou des caisses d'emballage.

L'approvisionnement de Bordeaux nécessite l'extension des cultures maraîchères et des prairies pour l'élevage laitier. Les surfaces cultivées en vigne s'agrandissent encore jusque vers 1880 malgré les attaques de l'oïdium et les ravages du phylloxera (1863).



Phylloxera